

La Règle d'Abraham n°42

Frances A. Yates, *Le Théâtre du Monde*, Allia, 2019.

Cette très élégante édition d'un ouvrage resté inédit en français de F. Yates (1969) consacré à l'influence hypothétique du théâtre vitruvien sur celui de l'époque élisabéthaine pose d'assez nombreuses questions. À travers sa préface à Euclide (1570), c'est John Dee qui aurait apporté cette référence antique en Angleterre. Dans les faits, c'est en réalité l'acteur James Burbage qui construisit à Londres le premier théâtre public en bois (1576). Celui-ci était en effet charpentier et comme le rappelle justement F. Yates, durant cette période, "les artisans professionnels étaient aussi architectes" (p. 153), on se souviendra ici que le mot grec *architecton* désignait un maître charpentier. Il n'y avait donc pas avant l'époque moderne de coupure, contrairement à ce que croyait J. Dee (p. 267), entre l'artisan et le *magister operis*. Beaucoup d'architectes de la Renaissance étaient issus du métier, Brunelleschi fut orfèvre et Philibert de l'Orme maître maçon. Ce dernier représentait d'ailleurs le mauvais architecte sans mains !

F. Yates observe également qu'il y avait un lien étroit entre maçons et menuisiers. L'architecte, maçon et menuisier R. Stickells "se décrit lui-même comme 'franc-maçon' (*freemason*)". Elle notait que la dimension ésotérique de son travail apparaît dans certains documents (p. 154), ce qui montre à nouveau en quoi celle-ci était encore présente au XVI^e siècle! Malheureusement l'auteure ne développe pas ce point. Elle admet par ailleurs "que des copies manuscrites de Vitruve avaient circulé durant le Moyen Âge" (p. 170), pour mieux souligner l'importance que la Renaissance accordera à l'architecte romain. Pour autant, si l'on admet l'absence de discontinuité de l'art de bâtir depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au Moyen Âge et au-delà, il est certain que les maîtres d'œuvre du règne d'Elisabeth disposaient de tous les éléments géométrico-symboliques pour construire un théâtre suivant un modèle cosmique (dodécagonal), avec ou sans Vitruve.

F. Yates évoque nécessairement la figure classique du théâtre comme image du monde et du déroulement de l'existence humaine, dont il faut souligner qu'elle doit être rattachée normalement, à une vision théologique de l'Histoire gouvernée par la Providence, encore visible chez Heywood (p. 229). Mais cette figure prendra une forme plus sécularisée chez Shakespeare comme il apparaît dans certaines de ses pièces où la métaphore semble muter en jeu tragique presque absurde (p. 292). C'est la raison pour laquelle il paraît difficile de vouloir relier ce dernier à la tradition hermétique comme F. Yates cherchera à le faire dans un autre livre sur le dramaturge anglais (1975). À ce sujet, *Le Théâtre de la mémoire* (1544) de Camillo (Allia, 2001) en est beaucoup plus proche.

P. Geay